

Decembre
1975

quelques pierres racontent



UN CLOITRE « CONFIT »

De succulents bonbons, comme ils n'en avaient jamais vus, émerveillaient les petits Dauphinois il y a cent vingt cinq ans. Ils étaient beaux, ils étaient gros, ils étaient bons. D'autres enfants, plus lointains, en profiteraient plus tard, car la confiserie de M. Gamel travaillait tant, qu'il s'associa à une autre maison.

Depuis 1837, Nicolas Alexandre Gamel s'est installé en propriétaire dans l'ancien Couvent des Minimes, avec sa famille et sa confiserie. Il a de l'espace, et du savoir. De plus, deux charmantes filles : Hélène et Annette ont du talent pour la peinture. Elles attirent à St-Martin-d'Hères les artistes de la région jeunes, gais, pleins de talent : Diodore Rahoult, Blanc-Fontaine, Ravanat.

Grâce à ceux-ci, nous connaissons l'état du cloître et la façade du Couvent, qui abrita les restes de l'illustre famille des Alleman, dont Bayard était une jeune branche, et d'autres familles du Dauphiné.

M. Gamel ne l'oubliait pas, et s'arrangeait pour vouer à la confiserie les seuls bâtiments conventuels. En 1860, il avait creusé une cave sous la cour du cloître, qui fut redécouverte en 1968 par le Groupe de Restauration du Comité de Sauvegarde. Jusqu'alors, les Minimes étaient bien oubliés des Grenoblois, malgré la splendeur des bonbons coulés dans les moules de cuivre.

Si peu de chose put être sauvé de l'incendie qui détruisit la confiserie en 1893 (En 1714, un autre incendie avait déjà détruit les archives du Couvent). Il nous reste les tableaux de Ravanat et les croquis de Diodore Rahoult pour témoigner des splendeurs et des malheurs de ce Prieuré, qui connut pendant 60 ans une gloire, imprévisible pour les moines de François de Paule.

Car le fondateur de l'ordre des Minimes, en 1435, était un ami de Laurent Alleman, évêque et prince de Grenoble, qui créa, dans cette Plaine, où il avait son château, marqué encore par « le Bon Pasteur », un couvent pour treize religieux. Il fut construit en 1496, avec un cloître, une église et une chapelle, à l'un des angles du cloître, afin d'abriter une précieuse relique : le manteau sur lequel François de Paule avait marché sur les eaux. Une rivière, la Mogne, entourait le domaine. On bâtit solide : le cloître avec ses épais piliers de pierre, sobrement sculptés, sur un large soubassement ; les cellules des moines au-dessus. L'église reçut entre ses arcades en ogive une ornementation à rinceaux. La voûte du cloître devait s'orner des armoiries du Cardinal-évêque de Grenoble : Alleman de Montmartin, en 1707 ; celles des familles de Bourchenu et de Valbonnais les rejoignirent lorsqu'ils furent entrés aux Minimes, comme Bayard.

Il fallut la confirmation par lettres patentes de Louis XIV sur l'établissement des Minimes de la Plaine pour les maintenir, malgré

la bulle papale de 1629, qui unissait le Prieuré de Jarrie à celui de la Plaine. Les moines ne furent pas encore en paix : l'évêque Haÿ de Bouteville ordonna la fermeture du Couvent en 1782. Les Minimes protestèrent auprès du Parlement de Dauphiné. Ceux qui reposaient là n'étaient plus en paix dans leurs tombes. Ainsi Bayard, d'abord enterré au pied du maître-autel fut transféré dans la chapelle des Bourchenu, et l'on cherche encore ses restes certains. Le mausolée de Scipion de Polloud fut déménagé du mur de l'église à St-André de Grenoble. Entre temps, le couvent a été vendu Bien National en 1790 à Jean-François Michel pour 38 000 livres.

Cependant, l'abandon du Couvent des Minimes n'est pas complet : les enfants de la famille Gamel ont continué à vivre sur place et à garder le caractère de ce domaine, qui porte la marque incontestable des XV^e et XVII^e siècles... et celle de la désastreuse chaleur du sucre blond.